

Cala Mélosa.

Alpilles, murs à abeilles, Sophie... et Jean Faynel !



Paulette, Pierre, Jean Faynel et Sophie chez Clément (vannier, de dos) en mars 2015.

*Etonnant chemin que celui de l'équipe de **Cala Mélosa** qui embrasse Fontvieille, la sauvegarde des abeilles, la création des apiers, murs à abeilles, les pailhas de tramise du Velay, jusqu'au Moyen-Âge.*

*C'est ce chemin qui a conduit **Sophie et Pierre**, l'une de Bretagne et Touraine jusqu'aux Alpilles, et l'autre de Montpellier et le Cantal vers les mêmes pentes odorantes, brillantes sous le soleil, mais qui savent se faire rudes et froides l'hiver et sous les vents.*

Pour eux, il ne suffit pas d'élever des abeilles pour leur miel.

Pour ces deux passionnés, il fallait comprendre le mal qui menace les abeilles, puis s'inspirer des traditions pour faire multiplier les essaims, bâtir des murs en pierres sèches sculptés d'alvéoles destinées à recevoir des ruches bien spéciales.



*Au coeur des collines des Alpilles, cette exploitation agricole totalement bio vous propose sa **yourte** cachée dans les oliviers.*

Un espace loin de toute contrainte, de toute nuisance (piste de 2 kms), dans un esprit résolument tourné vers le respect de la nature et l'écologie active.



Tout particulièrement adaptée aux marcheurs sur le chemin de St Jacques, cette yourte d'origine mongole est équipée de futons déployés pour la nuit (draps et couvertures fournis sur demande).

Elle s'ouvre sur des espaces détente ombragés, un salon de jardin sous tonnelle.

Cuisine sous auvent à disposition des hôtes de passage (frigo, gazinière, vaisselle), espace sanitaire avec 2 douches et un lavabo, toilettes sèches à 20 m de la yourte.



Tous les matériaux utilisés sont des matériaux locaux, écologiques, avec une mise en oeuvre traditionnelle (enduits à la chaux, teintures naturelles).

L'eau chaude est fournie par des panneaux solaires, une source naturelle alimente le site, un bassin avec un système d'épuration par les plantes permet l'éclosion d'un véritable écosystème végétal et animal.

Four à pain extérieur.



Sophie vous fera découvrir son métier d'apicultrice, la cueillette des plantes sauvages, la production d'huile d'olive.

Merci de vous informer des conditions d'accueil et des tarifs auprès de Sophie.

Coordonnées :

Contact : Sophie BERTON
Rucher de la Cala Mélosa

Adresse : Vallon de la Lèque 13990 FONTVIEILLE

Courriel : cala.melosa@free.fr

Tel travail : 04 90 54 66 83

Tel domicile : 06 07 54 56 69

Fax : 04 90 54 66 83

Coordonnées GPS :

Longitude : 4.717406

Latitude : 43.722417

Indications routières

Village de Fontvieille. Direction route des Baux. Contourner le rond-point route de Saint Jean. Moulin à huile. Tout droit. STOP. Couper D33A.





Les Alpilles.

Le climat dans les Alpilles est méditerranéen, sec, avec des hivers doux et des étés chauds. La température moyenne maximale de 29° est observée en juillet et août. La température moyenne minimale de 3° a lieu en décembre et janvier. Les mois les plus pluvieux sont janvier et juillet. Les Alpilles reçoivent plus de précipitations que le littoral Méditerranéen et la Camargue. Les fortes gelées sont plus rares qu'aux siècles précédents. Les gelées du Rhône sont presque inconnues désormais.

Le mistral souffle du nord ou du nord-ouest, particulièrement en hiver et au printemps. « Le mistral souffle fortement 100 jours par an en moyenne et faiblement 83 jours, ce qui ne laisse que 182 jours sans vent par an ». On distingue le mistral blanc qui dégage le ciel et accentue la luminosité, et le mistral noir qui est moins fréquent et s'accompagne de pluie.

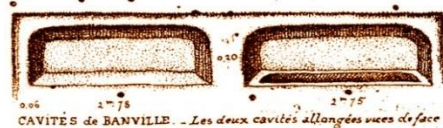
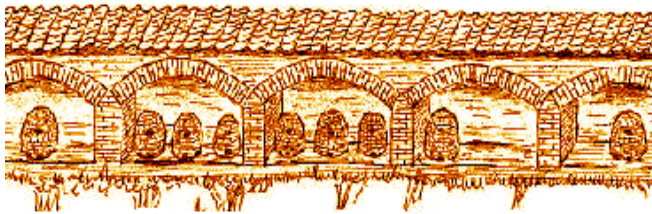
Fontvieille.



Fontvieille est une commune française située dans le département des Bouches-du-Rhône et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Située au sud-ouest du massif des Alpilles et au nord de la Crau, à proximité d'Arles, Fontvieille est une commune rurale dans laquelle le tourisme est une source de revenus importante. On y trouve par exemple le moulin de Daudet.



Les murs à abeilles.



Sources.

- ✓ *Des Hommes, des Murs et des Abeilles, Musée de Salon et de la Crau, Catalogue de l'exposition présentée du 24 avril au 6 juillet 1993.*
- ✓ *Les ruchers dans les murs, actes de la table ronde du 11 mars 2000, les Cahiers de Salagon n°5*

Le miel

« Le miel est connu depuis les temps préhistoriques. Les hommes en ont toujours consommé.

Seul produit sucrant connu pendant longtemps en dehors de quelques fruits sucrés tels le raisin, la datte, la figue, le miel a toujours fait partie des productions agricoles traditionnelles. »

Les ruches naturelles

« Les premiers murs à abeilles ont été faits par la nature elle-même.

Les insectes construisent leurs rayons de cire dans les anfractuosités des rochers où ils trouvent les conditions idéales à leur installation. On a retrouvé de tels murs dans des grottes datant du Néolithique en Espagne, en Rhodésie et au Népal. Plus près de chez nous, c'est le cas du Rocher de Cire près de Monieux, des gorges de la Nesque, de la Barre des Abeilles dans les falaises du ravin de Tallagard à Salon-de-Provence. »

Les ruches

« Si l'époque néolithique se caractérise par le passage de la cueillette à l'agriculture, par celui de la chasse à l'élevage, elle est marquée aussi par l'invention de l'apiculture qui remplace la récolte sauvage du miel.

« Il fallait d'abord trouver un nouvel habitat pour les abeilles. Tout naturellement, l'homme reproduisit l'habitat naturel des abeilles : tronc d'un arbre creux, en construisant une ruche faite d'un tronc d'arbre ou, dans les régions où poussait le chêne-liège, d'un cylindre de plaques de liège jointoyé avec de l'argile et fermé par un couvercle de liège. Ce dispositif s'appelle brusc en Provence. »

Dans les régions où l'on ne trouve pas de chêne-liège, les ruches étaient faites avec de la paille de seigle tressée, liée par des brins d'osier.

C'est ce qu'en Velay on appelle les pailhas, dont un spécialiste est **Jean Faynel**, à Orcenac, près de Saint-Paulien.

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que l'on construit des ruches en bois avec des cadres mobiles pour que les abeilles y confectionnent leurs rayons de cire.



Les murs à abeilles (apiers).

« Bruscs et pailhas sont fragiles. Soucieux du confort de ses abeilles, l'apiculteur doit les protéger des intempéries, pluie, vent, neige, froid ou chaleur excessive, ainsi que des animaux sauvages ou domestiques.

L'idée est alors de placer les ruches dans des niches creusées dans le roc ou aménagées dans des murs de pierres sèches.

« On trouve des murs à abeilles dans la plupart des régions de France et même en Angleterre où elles sont le privilège des demeures seigneuriales. Mais, c'est en Provence qu'ils sont les plus nombreux et les plus grands.

Du simple abri dans un mur de soutènement (bancaù), l'apier (aussi apié) évolue vers la construction de murs de plus en plus importants.



Les conditions idéales.

« L'emplacement idéal est mi-ombre mi-soleil dans un lieu calme loin du passage des hommes et des animaux.

Le terrain doit être sain loin des zones marécageuses mais proche d'un point d'eau, rivière, étang, abreuvoir.

Il doit être également exempt d'herbes folles pour ne pas gêner le vol des abeilles. La meilleure orientation est Sud-Sud-Est afin que les abeilles puissent s'activer dès l'apparition des premiers rayons de soleil. C'est aussi une protection contre le mistral.

Il doit se situer également à proximité de grandes étendues non cultivées présentant une abondante floraison.



Construction.

La plupart des niches sont recouvertes de linteaux faits de lauzes, de pierres, de bois ou de tuiles.

Les appuis sont légèrement inclinés vers l'extérieur pour permettre l'écoulement des eaux de pluie et sont situés de 30 cm à un mètre du sol pour préserver les ruches de l'humidité et pour dégager leur entrée des hautes herbes faisant obstacle au vol des abeilles.

La hauteur moyenne des ruches est de 50 à 80 cm, la largeur de 60 à 70 cm, la profondeur de 30 à 50 cm.

La plupart des murs à abeilles sont de construction rustique mais certains dénotent un souci esthétique et architectural évident.

Comme les tsabones en pierres sèches, les murs à abeilles sont d'une grande variété.



Les apiers.

Les apiers familiaux sont constitués d'une dizaine de ruches placées dans des murs de soutènement ou de clôture.

Suffisant au besoin d'une seule famille, ils assuraient une production agricole d'appoint qui participait à la consommation autarcique caractéristique d'une économie agro-pastorale au même titre que la basse-cour, le potager et le verger.

Ils se situaient donc près de l'habitation principale.

Viennent ensuite les apiers monastiques où l'on peut penser que les ruches fournissaient, outre le miel destiné à la consommation des moines, la cire d'abeille nécessaire à la confection de cierges et de bougies. Enfin, les grands murs de 20 à 60 niches témoignent d'une activité commerciale.

Les apiers des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse datent probablement des XVIIIe et XIXe siècles.

On trouve des murs à abeilles, ou des constructions aux mêmes fins sur tous les continents, dans tous les pays du monde... et toutes les régions de France, Normandie, Bretagne, Alsace, etc.



***L'équipe de la Cala Mélosa** se fait un plaisir de vous initier à l'apiculture et de vous expliquer l'évolution de l'élevage des abeilles du Moyen-Âge à nos jours.*



Jean Faynel très connu en Velay, spécialiste de la culture du seigle-tramisé et de la fabrication des corbeilles, paniers et ruches en pailha, est ravi d'expliquer et montrer son travail, et de vous initier au pailha !



Jean Faynel fabrique des ruches en deux parties spéciales pour la reproduction et la création d'essaims (à gauche), et en trois parties, plus grandes, pour la récolte du miel (à droite).



Pour l'association des Amis d'Allègre
et l'association de La Neira
Gilbert Duflos.
2015